

CAROLE
VENUTULO



Sa Musique Respire
La Cause

SHAUN OLLISON



Elle Se Sert De La
Mode Pour Changer
Le Monde

CALIXTHE
BEYALA



Ce Qu'elle Reproche A La
Françafrique Et A Abdou Diouf

Volume 1; No 2

SEPTEMBRE 2013

AFR*impact*

Pape Samb

L'AVENIR DE L'AFRIQUE EST
ENTRE LES MAINS DE LA
JEUNE GENERATION



PAPE SAMB

Le jeune et premier non-Américain à être président et Directeur de Phelps Stokes, Pape Samb est un entrepreneur social qui se focalise sur le développement international.

Pendant dix-sept ans, il a oeuvré dans le programme et le développement de ressources, la collecte des fonds, le partenariat, l'entrepreneuriat, le planning stratégique, la formation et la facilitation, le leadership global, le management et les discours. Pape Samb, parmi tant d'autres titres a joué le rôle majeur dans le design et le développement de "Global Youth Innovation Network [GYIN]", un réseau de 5000 jeunes leaders [entrepreneurs et fermiers] venant de 100 pays.

Par Andy Kalala

Vous êtes Entrepreneur Social. Comment définissez-vous cette position?

Par entrepreneur social, j'entends quelqu'un qui voit la société comme étant un problème et j'essaie de construire un réseau et mobiliser les ressources pour résoudre ces problèmes. C'est ainsi que je vois et définis un entrepreneur social. Et en plus de ça je le vois aussi comme quelqu'un qui prend soin pour améliorer le travail des organisations locales, le travail des communautés locales, le travail du monde ou de la société en tant qu'un et d'essayer d'en sortir avec des solutions qui leur permettront d'être à mesure de mieux répondre ou de bien améliorer la situation.

Ainsi toute personne qui travaille dans un environnement social est entrepreneur social?

Je pense que tout un chacun dans ce monde est un entrepreneur social. Seulement, il ya différents niveaux d'entreprenariat. Ainsi, une fois que le peuple se dévoue l'un à l'autre pour protéger les organisations locales, je crois qu'il est entrain de faire le travail d'un entrepreneur social. La différence est au niveau de la valeur et de l'importance que ces entrepreneurs sociaux accordent à ce qu'ils font. Est-ce le temps? Est-ce l'argent? Est-ce la culture?...les choses qu'on fait sur le plan local peuvent s'appliquer sur celles qu'on fait sur le plan global. En d'autres termes, on ne peut pas être global sans faire quelque chose localement. On peut donc commencer quelque part mais la finalité c'est de faire quelque chose sur le plan global. Les gens devraient regarder au fait que ce qu'ils font dans leurs pays pourrait affecter les gens en dehors de là.

Vous devez considérer les valeurs et culture...Est-ce la même chose pour les différents pays et populations?

Chaque pays, chaque être humain a différentes valeurs, attentes...Et nous, en tant qu'experts sociaux, nous considérons ces valeurs et attirons l'attention de ces gens à travailler ensemble.

Quels sont les défis que vous rencontrez en travaillant avec différents pays qui ont différentes façons de compréhension dues à leurs différentes valeurs?

Ce que nous faisons c'est d'aider les gens à faire ce qu'ils aiment. Nous leur demandons ce qu'ils aiment, leurs attentes, ce qu'ils attendent de nous...nous leur demandons d'identifier leurs propres problèmes et de proposer leurs propres solutions. Notre rôle est de faciliter ces interactions, les aider à mobiliser les ressources, à développer le partenariat, à découvrir plus de ressources, plus d'expertise pour la solution de leurs problèmes. Notre approche est donc de les suivre; il n'y a rien pour eux sans eux. Ainsi, nous les écoutons et essayons de suivre leurs directives et directions, nous supportons leurs actions, nous apportons plus de ressources et de partenaires du dehors parce que nous croyons que les communautés locales connaissent leurs problèmes mieux que quiconque. Elles ont des solutions mais pas des ressources et expertise.

Vous êtes président-directeur général de Phelps Stokes, quels sont les défis pour un non-américain que vous êtes de gérer une fondation Américaine, vieille de 100 ans?

Il y'a beaucoup de défis...le fait que je sois non-américain en est le premier parce que maintenant vous avez un Africain à la tête d'une fondation

américaine vieille de 100 ans, une organisation qui s'est beaucoup battu pour les africains-américains, les natifs[indiens], les latinos et même les blancs. Je ne connais pas tous les problèmes américains même si j'en connais certains. C'est déjà un défi! Le problème majeur est que les gens ont du mal à se comprendre parce qu'ils ne se connaissent pas. Ce que je fais, c'est de les mettre ensemble. Les gens devraient ainsi voyager, ils devraient être capables de connaître différentes cultures, régions... Une fois que cela est fait, une fois qu'ils se connaissent, ils se comprendront, collaboreront et travailleront ensemble. Mais il est difficile à d'autres personnes d'endosser cette idée et cela est un challenge pour moi.

Le deuxième défi, c'est mon âge. Jeune par rapport à tous mes prédécesseurs, je dois beaucoup me former afin d'être capable de capitaliser. Je ne connais pas tout ce qui s'est passé dans les 100 dernières années, ainsi tout ce que je peux faire pourrait être déjà fait. Ça c'est un challenge!. Je dois faire beaucoup de recherches, je dois visiter les archives à New York, DC et même l'Afrique pour mieux connaître.

Le troisième défi est de réunir les gens de différentes parties de la terre autour de l'idée de vivre dans un monde global. Je me soucie de l'Amérique mais aussi du monde en tant qu'un et j'essaye d'aller de la vision d'un focus continental à un focus global et de mettre le monde ensemble. Je me vois comme un superviseur global.

L' Afrique de demain a besoin d'un bon et grand leadership. Comment définissez-vous cette Afrique?

Quand les Africains élisent leurs leaders, ce ne doit pas être un processus de pouvoir mais plutôt un processus d'identification des problèmes locaux, et être à mesure de répondre aux demandes du peuple.

Les leaders devraient satisfaire les demandes du peuple dont l'accès à l'information, une presse forte...Ceci aiderait le peuple à savoir quand leurs leaders mentent et quand ils disent la vérité. L'éducation est la clé.

Comment l'Afrique profite-t-elle de votre position comme entrepreneur social?

L'Afrique m'est très chère. Je partage avec l'Afrique tout ce que j'apprends en dehors d'elle, ce que j'apprends d'autres pays, ce que j'apprends de mes voyages et ce que j'apprends de mes rencontres avec d'autres gens. Je veux emmener mon partenariat en Afrique. Ma position pourrait être considérée comme celle d'un ambassadeur Africain. ■

WASHINGTON DC / ETATS-UNIS

